

Escale 4 – Valentine Goby, *L'Anguille*

Texte 7 p. 100 – « Tout le monde a trop ou pas assez de quelque chose »

Les élèves ont rejoint leurs correspondants à Marseille. À la plage, toute la classe est dans l'eau, à l'exception de Halis et Camille. Celle-ci tente de convaincre son ami.

– Sauf que les grosses baleines et les anguilles, ça se dessèche au soleil. Moi aussi j'ai mon maillot, en dessous.

Allez, à trois on se déshabille.

Halis se tamponne fiévreusement le front.

– Je peux pas !

– Tu peux. Je peux. On ne va pas se laisser dicter ce qu'on a le droit de faire, hein ? On y va ensemble.

Comme au ping-pong. Comme au Club des Dragons. On

fait équipe. Regarde, Abdoulaye, il est tout maigre, il lui

manque du gras. Regarde Lilian, elle a trop de jambes. Regarde Elias, il est

minus. Et Aurélie a de grandes oreilles. Et Sacha n'a pas de cou. Et Nassima

a de grosses fesses. Et monsieur Vignon n'a pas de cheveux. Tout le monde

a trop ou pas assez de quelque chose, en fait. Y en a, même, ça se voit pas

de l'extérieur. Tiens par exemple, Zac, il a pas assez de cœur. [...]

– OK, il décide. On y va.

Il s'étonne lui-même. Il a répondu sans réfléchir. Le visage de Camille

s'illumine. Ils sont devant la mer, maintenant. Dans leur dos les regards se bousculent, coagulent, forment un drôle de mur qu'ils choisissent d'ignorer. Ils inspirent un grand coup.

– Prêt ? demande Camille.

– Prêt, répond Halis. Mais je reste au bord. Je sais pas nager.

Ils s'avancent jusqu'à l'eau. Trempent leurs orteils. Leurs ombres se projettent droit devant sans se toucher. [...] L'eau leur monte à mi-mollets maintenant, clapote doucement. Ils n'ont pas mis de crème solaire.

Ils sont blancs comme une paire de fesses.

– On va cramer, Halis.

– Peler comme des bananes !

Tant pis ! Ils rient, et je les laisse, moi, la romancière, juste avant le point final, debout dans le plein soleil.

Valentine Goby, *L'Anguille*, éditions Thierry Magnier, 2020.